



48

OEUVRES D'ART CONTEMPORAIN

SOMMAIRE

EDITO Page 5

CARTE Page 6 > 7

OEUVRES

Ligne A Page 8 > 43

○ Beate Honsell-Weiss	8 - 9
○ Guy-Rachel Grataloup	10 - 11
○ Takis	12 - 13
○ Daniel Coulet	14 - 15
○ Dimitry Orlac	16 - 17
○ Jean-Paul Chambas	18 - 19
○ Richard & Herve Di Rosa	20 - 21
○ Olivier Debré	22 - 23
○ Noël Cuin	24 - 25
○ François Morellet	26 - 27
○ François Bouillon	28 - 29
○ Giulio Paolini	30 - 31
○ Felice Varini	32 - 33
○ Bernard Gerboud	34 - 35
○ Jean-Louis Garnell	36 - 37
○ Damien Cabanes	38 - 39
○ Jacques Vieille	40 - 41
○ Jean-Michel Othoniel	42 - 43

Ligne B Page 44 > 85

○ Jean-Pierre Bertrand	44 - 45
○ Roman Opalka	46 - 47
○ Didier Mencoboni	48 - 49
○ Claude Caillol & Judith Bartolani	50 - 51
○ Monique Frydman	52 - 53
○ Nicolas Hérubel	54 - 55
○ Daniel Dezeuze	56 - 57
○ Michel Verjux	58 - 59
○ Groupe Irwin	60 - 61
○ Jean-Paul Marcheschi	62 - 63
○ Patrick Corillon	64 - 65
○ Julije Knifer	66 - 67
○ Sophie Calle	68 - 69
○ Ange Leccia	70 - 71
○ Daniel Pommereulle	72 - 73
○ Olivier Mosset & Damien Aspe	74 - 75
○ Bernar Venet	76 - 77
○ Stéphane Pencreac'h	78 - 79
○ Corinne Sentou	80 - 81
○ Pierrick Sorin	82 - 83
○ Alain Jousseau	84 - 85

Ligne T1 Page 86 > 101

○ Thomas Houseago	86 - 87
○ Laurent Le Deunff	88 - 89
○ Yazid Oulab	90 - 91
○ Gloria Friedmann	92 - 93
○ Richard Fauguet	94 - 95
○ Daniel Coulet	96 - 97
○ Raphaël Zarka	98 - 99
○ Philippe Ramette	100 - 101

Ligne C Page 102 > 103

LA PLUS GRANDE GALERIE D'ART CONTEMPORAIN À TOULOUSE.

Avec 48 œuvres d'art présentes dans toutes les stations de métro et sur le tramway depuis les années 90, Tisséo Collectivités dispose d'une grande galerie d'art riche et éclectique.

Ces œuvres sont signées d'artistes reconnus comme des valeurs sûres de l'art contemporain tels que Sophie Calle, Bernar Venet, Michel Verjux, Jean-Pierre Bertrand, Roman Opalka, ...

Elles proposent au voyageur, d'une station à l'autre et d'une œuvre à l'autre un lien sensible. Entre 2015 et 2018, Tisséo Collectivités a engagé un programme de restauration de son patrimoine artistique.

Tisséo Collectivités réaffirme aujourd'hui son engagement en faveur de l'art contemporain avec la commande de 22 œuvres d'art pour la future ligne C du métro et la connexion à la ligne B, avec des artistes comme Eva Jospin, Agnès Thurnauer, matali crasset, Sophie Whettnall, Jean-Luc Verna ou encore Lilian Bourgeat.

Jean-Michel Lattes
PRÉSIDENT





BEATE HONSELL-WEISS

Signes lumineux

Beate Honsell-Weiss a installé un ensemble composé de trois mâts en acier Corten dans le prolongement de la station de métro.

Ces éléments sont porteurs de formes s'éclairant à la nuit tombée : un rectangle vert, un triangle rouge et un ovale doré.

Les trois colonnes forment un triangle à leur base et figurent la force ascendante qui agit en direction de l'espace, du ciel. Ce symbolisme prolonge le choix des couleurs : le rouge marque l'amour divin, l'or ou le jaune le verbe et le vert évoque l'azur, l'air ou le souffle divin.

L'ARTISTE

Née à Constance (Allemagne du Sud) en 1952.

Après avoir étudié la photographie, elle voyage en Europe, en Extrême-Orient, en Inde et au Népal. De retour en Allemagne, elle étudie de 1975 à 1981 à l'École Supérieure des Beaux Arts à Berlin Ouest ; elle approfondit l'ethnologie et les sciences des religions à l'Université Libre.

Depuis 2000, elle vit et travaille à Bouillac (Tarn-et-Garonne).

GUY-RACHEL GRATALOUP

Fontaine Mosaïque

L'œuvre met en résonance trois éléments distincts : une mosaïque aux tons rouges-orangés, deux pyramides tête-bêche formant une « belle fontaine » et, dans la partie supérieure, un plan incliné parsemé de tessons dorés à l'or fin.

L'œuvre peut être perçue sous deux angles : frontalement lorsque le voyageur entre dans la station et en contre plongée lorsqu'il remonte à la surface et quitte les voies. Les couleurs primaires utilisées créent un arc-en-ciel chromatique dans le ciel étoilé de l'avancée supérieure.

L'ARTISTE

Né à Nantua (Ain) en 1935 et mort le 16 janvier 2022 à Plaisir (Yvelines).

Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, puis pensionnaire de la Casa Velásquez en 1966 et enfin Prix de Rome en 1967. Directeur d'Etudes à l'Ecole Normale Supérieure de Cachan de 1970 à 1996. Sa recherche picturale s'accompagne de nombreuses réalisations dans l'art urbain.





TAKIS

Sans titre

À la verticale d'un grand puits de lumière, un mur d'eau étagé descend jusqu'au niveau des quais. Ce vaste mur d'eau constitue le fond de scène de la sculpture. Deux bassins accueillent des spirales colorées, dont le mouvement s'anime au passage de l'eau. La vis sans fin d'Archimède est une figure traditionnelle du travail de l'artiste.

La lumière, l'eau, la couleur, contrastent avec l'image souterraine d'une station de métro. Ces éléments sont le lien entre l'espace extérieur et intérieur et proposent au voyageur équilibre et harmonie.

L'ARTISTE

Né à Athènes en 1925, mort à Paris en 2019.

Autodidacte et bien que n'ayant jamais appartenu à aucune école, il est proche des Nouveaux Réalistes et de Fluxus. Takis s'installe en France en 1953 où il réalise de nombreuses œuvres dans l'espace public. Dans ses sculptures, il se plaisait à marier nature et technologies. Il affirmait : « *Pour moi, l'espace est le moyen de se libérer de la gravité terrestre* ».



DANIEL COULET

L'arbre ouvert/l'arbre fermé

Deux sculptures monumentales d'arbre habitent les quais de la station. L'arbre ouvert sur le quai d'arrivée, l'arbre fermé sur le quai de départ, accompagnent les usagers dans leur rythme quotidien. Une silhouette végétale d'arbre gravée et peinte dans la céramique murale annonce dès la salle des billets la présence des sculptures sur chacun des deux quais.

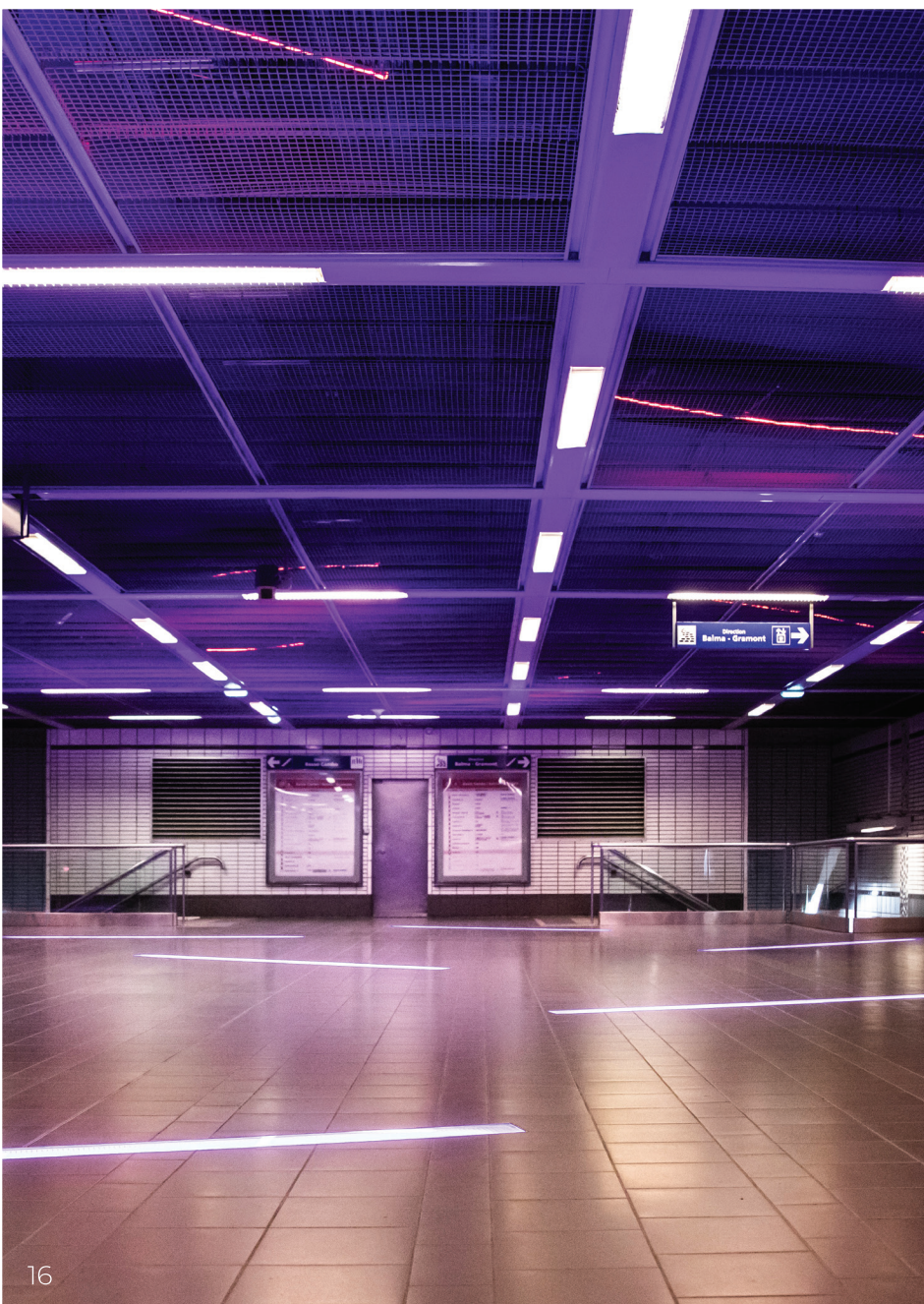
Daniel Coulet confronte ici le végétal au caractère minéral de la station.

L'œuvre monumentale survient où l'on ne l'attend pas et occupe l'espace souterrain avec force, surface, volume et densité.

L'ARTISTE

Né en 1954 à Montpellier, Daniel Coulet vit et travaille à Paris. Artiste autodidacte, il passe son enfance en Languedoc en symbiose avec la nature. Il développe dès les années 80 un travail de sculpture et d'encre de Chine. Il utilise la résine pour façonner ses originaux qui peuvent ensuite être fondus en bronze.

Son travail actuel associe les formes modelées de sa sculpture à des formes architecturales simples ou complexes. Il installe à Toulouse en 2002 une arche simple de 6 mètres de hauteur dans le jardin du Musée d'Art Moderne.



DIMITRY ORLAC

Ce qui est en haut est en bas

Dimitry Orlac investit le sol et le plafond de la salle des billets de la station. Au plafond se répète l'évocation du signe de l'infini en rouge luminescent répondant aux traits lumineux bleus encastrés dans le sol. Le mouvement des usagers évoque le franchissement de portes lumineuses.

La lumière participe pleinement à l'identité de la station et au parcours initiatique du voyageur. Amené à traverser ce champ de lumière, il est pleinement investi de son emprise pour assurer son parcours dans la ville.

L'ARTISTE

Né à Koper (Slovénie) en 1956. Après des études de philosophie, Dimitry Orlac entre à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux. Son travail de peintre trouve son essence dans la recherche d'un effet de présence comme lieu de l'être possible. Dans l'espace public, ses jeux de lumière constituent une manière de questionnement du tableau et de sa présence au monde.



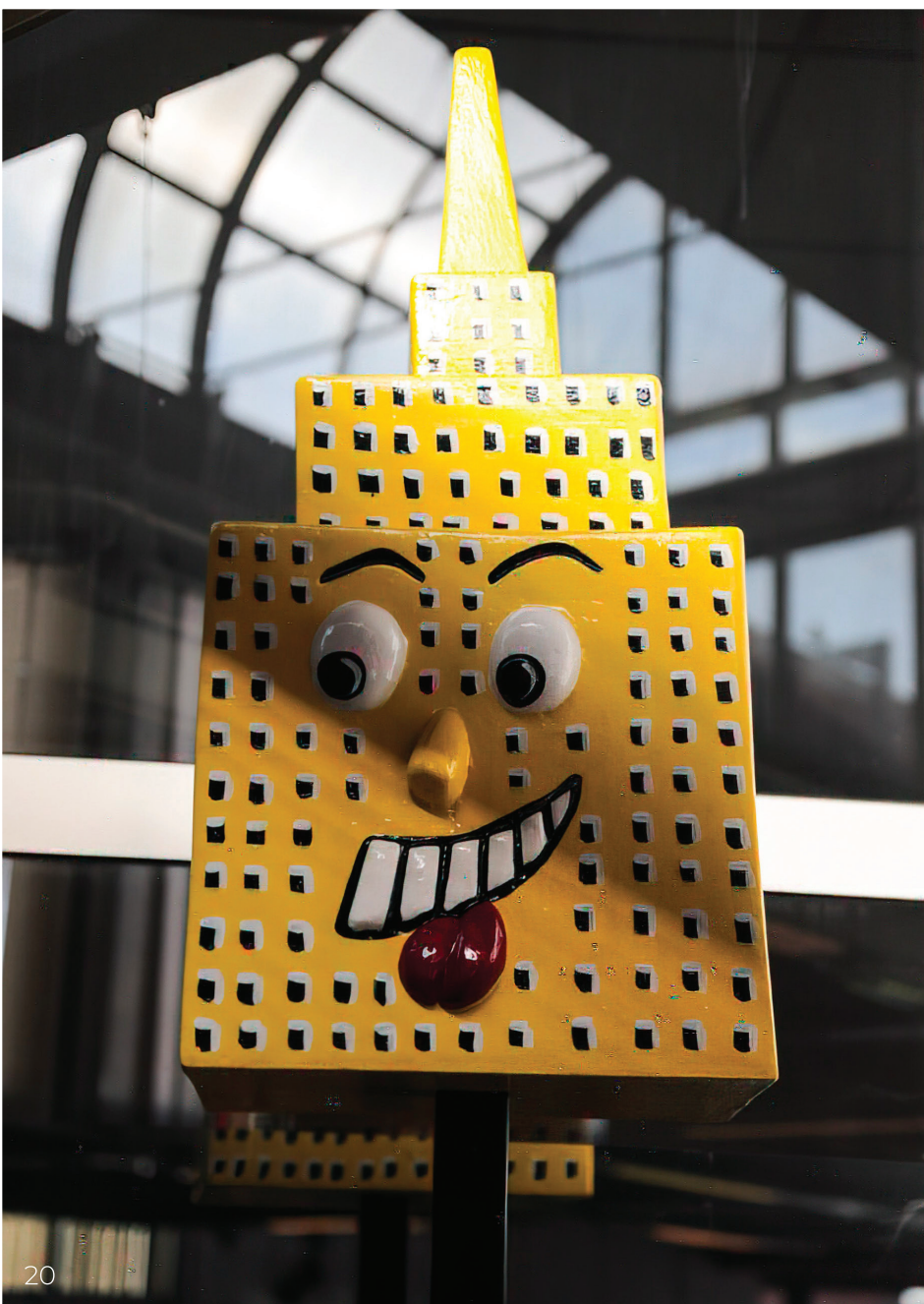
JEAN-PAUL CHAMBAS

Mermoz

Fidèle à la figuration, Jean-Paul Chambas dépeint ici de multiples références à l'aéropostale et plus généralement à l'aérospatiale. Des calligraphies orientales et autres symboles du voyage et de l'ailleurs viennent compléter cette fresque composée de collages peints, anecdotes de l'histoire de la conquête de l'air.

L'ARTISTE

Né à Vic-Fezensac (Gers) en 1947. Après des études d'archéologie et d'histoire de l'art, il se rapproche de la Figuration Narrative en 1969. Jean-Paul Chambas gardera toujours trace dans son travail des préceptes de ce mouvement, qui affirme le retour de la figuration dans la peinture, en réaction à l'abstraction. En 1997, il réalise une fresque dédiée à l'opéra dans le grand escalier du Théâtre du Capitole.



RICHARD & HERVE DI ROSA

Sans titre

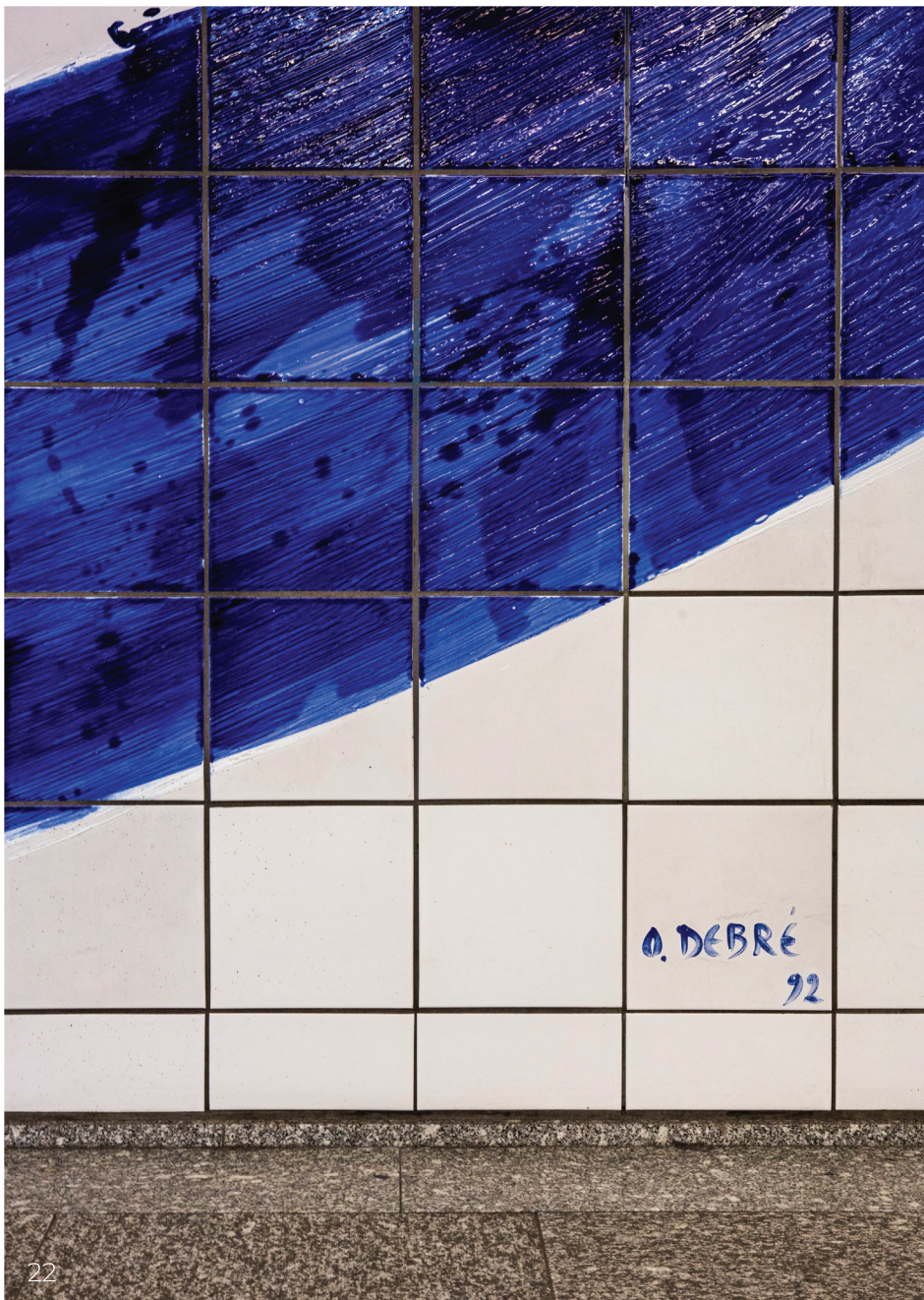
L'ensemble des sculptures/jeux créé en 1993 sur la place devant la station par les frères Di Rosa est réinventé et réinstallé à l'intérieur de la station par Richard Di Rosa.

À travers l'apparente naïveté des sculptures/totem, les différences et les identités des peuples du monde sont mises en valeur.

LES ARTISTES

Nés à Sète (Hérault) en 1959 et 1963.

Les frères Di Rosa se réclament de l'art premier, de l'art naïf. Ils participent dans les années 80 au mouvement de la Figuration Libre, inspirée du graffiti ou des fanzines, en réaction à l'art minimaliste ou conceptuel. Ensemble, ils créent le Musée International des Arts Modestes (MIAM) à Sète.



OLIVIER DEBRÉ

Traces de ferveur bleue

Olivier Debré utilise les carreaux blancs des murs de la station pour inscrire pleinement l'œuvre dans l'architecture. La trace bleue du pinceau agrandie à l'échelle de la station fait apparaître le geste de l'artiste et connaît d'infimes variations de tonalité, virant d'une transparence légère au noir profond.

Le mouvement des formes colorées accompagne le mouvement du voyageur, dès son arrivée dans la station et à la sortie des rames. L'artiste joue sur l'expression du rythme de sa peinture et celui du flux des passants.

L'ARTISTE

Né à Paris en 1920, décédé en 1999. Elève à l'Ecole des Beaux-Arts en 1937, Olivier Debré réalise ses premières peintures abstraites sous l'influence de Picasso. Son art s'illustre également dans l'architecture, la gravure, ou l'illustration. La couleur envahit la toile, pour n'être plus que tonalité et expression gestuelle « *Le geste crée la forme* » exprime-t-il.

NOËL CUIN

Sans titre

Noël Cuin est intervenu sur la place extérieure de la station et en souterrain, dans la salle des billets du premier sous-sol.

Sous le puits de jour, deux volumes plans s'élèvent dans la station telles les pages d'un livre ouvert. L'un en pierre présente des signes taillés en creux ou plaqués en bronze propres à la ville, à son histoire, l'autre propose une superposition de pigments bleu outremer et fleur de soufre. En écho, deux vitrines rectangulaires au sol se partagent des plumes d'oie blanche, des morceaux de brique, des pigments. Sur la place coule une fontaine dans un cadre grillé plaqué de granit bleu.

L'œuvre évoque la légende de la reine Pédauque dans le Toulouse du ^V^eme siècle, la reine aux pieds d'oie laissant des traces de son passage et des signes symboliques dans le puits de jour.

L'ARTISTE

Né à Bordeaux (Gironde) en 1949, il vit et travaille en Gironde.

Sa réflexion relève de l'art conceptuel, son travail navigue entre peinture, dessin, sculpture et installation s'appuyant sur des repères issus du quotidien, de souvenirs de voyages, de lectures.





FRANÇOIS MORELLET

Naufrage de la géométrie

L'intervention artistique prend, à l'extérieur, la forme d'une fontaine. Composée de plans inclinés en briques toulousaines elle englobe la verrière. Celle-ci diffuse dans la station une lumière filtrée par le mouvement de l'eau. C'est à l'aplomb de cette percée, que François Morellet a installé la deuxième partie de son œuvre « Naufrage de la géométrie » jouant sur les notions d'ordre et de désordre traduites en des formes simples dont l'immersion partielle est suggérée par des lignes brisées et des carreaux cassés.

L'ARTISTE

François Morellet est né à Cholet en 1926, il est mort en 2016. François Morellet a, pendant plus de soixante ans, développé une œuvre majeure au sein de l'abstraction géométrique. Membre fondateur en 1960 du Groupe de recherche d'art visuel (GRAV), il a multiplié différents types d'intervention plastique, depuis la peinture sur châssis jusqu'aux projets dans la ville et l'architecture. Sa démarche artistique se fonde sur le développement de nombreux systèmes, le recours au hasard à l'intérieur de principes préétablis et l'ironie apportée par les titres.



FRANCOIS BOUILLON

Passage ME-LE

Peut-être que la bouche du métro est une métaphore de la caverne préhistorique et les traces de doigts ME-LE laissées par François Bouillon une manière contemporaine de signaler l'humanité quotidiennement en marche et au travail. Entre les doigts de l'homme qui fabrique, de l'artiste, trouve-t-on un éternel portrait de lui-même. C'est ME, ou au contraire, la tentative de toucher l'autre c'est LE ? Cette ambiguïté qui est celle de tous créateurs est plaquée, au bas des escaliers mécaniques, à hauteur d'yeux et du bout des doigts, comme un principe pataphysicien ou une comptine d'enfant qui tourne avec l'architecture de la rotonde : Redis le mele, refais le mele... quotidiennement et pour toujours. Dans l'axe de la rotonde le cône de cuivre plein d'énergie et de lumière semble en lévitation entre sol et plafond, entre terre et ciel.

L'ARTISTE

Artiste autodidacte, François Bouillon passe son enfance en Corrèze en symbiose avec la nature. Il développe dès les années 70 un travail chargé de poésie, de mythologie et d'humour... Il utilise les matériaux d'origine naturelle (terre, pierre, feu) ou organique (plume, os). Il joue également avec les mots, les sous, les gestes, les signes, l'espace et l'esprit des lieux.



GIULIO PAOLONI

Sans titre

L'intervention occupe ici une vaste alcôve. Des colonnes de granit surgissent, respectant une règle stricte de la construction : chaque cylindre représente exactement la dimension du précédent recalculée au coefficient du nombre d'or. Les références au paradoxe du philosophe Xénon d'Elée et à la géométrie sont constitutives de l'œuvre.

Les colonnes de granit se projettent tant dans l'espace que sur les murs, par la représentation graphique qui y est inscrite. L'auteur déploie ici son œuvre à l'infini.

L'ARTISTE

Né à Gênes (Italie) en 1940.

Cofondateur du mouvement de l'Arte Povera. Au tout début des années 60, il nourrit son travail par des jeux de toiles vierges mutuellement encadrées. Au-delà de l'aspect scénographique que l'artiste revendique, ces œuvres situent sa peinture au niveau d'un métadiscours. L'artiste dit avoir hésité à « *faire ou défaire* » sa tradition ; la référence à la perspective se fait nette.



FELICE VARINI

Zig Zag dans le disque

Cette nouvelle anamorphose a été commandée à Felice Varini en 2019, l'œuvre réalisée en 1993 lors de la mise en service de la ligne A ayant été fortement impactée par les travaux d'extension des quais de la ligne A.

Le point de vue de reconstitution de la forme a été fixé à hauteur d'œil sur le palier intermédiaire à gauche en haut de l'escalier fixe. Le disque se reconstitue visuellement avec l'alignement des grands aplats triangulaires rouges-orangés. En se décalant vers la droite ou en empruntant les escaliers mécaniques, le cercle se déstructure à nouveau et laisse apparaître des fragments colorés déstructurés.

Cette œuvre discrète invite le voyageur à constituer, s'il le souhaite, le cercle parfait de sa propre expérience.

L'ARTISTE

Né à Locarno (Suisse) en 1952.

« L'espace architectural est mon terrain d'action. J'interviens in situ dans un lieu chaque fois différent. J'appelle point de vue un point de l'espace que je choisis avec précision : il est généralement situé à hauteur de mes yeux et localisé de préférence sur un passage obligé, par exemple une ouverture entre une pièce et une autre, un palier ». La forme peinte est cohérente quand le spectateur se trouve au point focal.



BERNARD GERBOUD

Sans titre

L'artiste a tenu à valoriser les qualités formelles de la station, ses aspects volumétriques et structurels, à travers cette œuvre. Une ligne lumineuse bleue épouse les contours de la salle des billets ; une lumière magenta orientée vers le plafond et blanche vers le sol y font écho.

Ces sources de lumière dépassent leur simple fonction éclairante pour exploiter une mise en tension des lignes de la station. Les références aux systèmes de mesure antiques (coudée) et la référence au temps circulaire posent les questions de l'approche quantitative des volumes et de la connaissance objective.

L'ARTISTE

Né à Nantua (Rhônes-Alpes) en 1949 et mort en 2014. Diplômé de l'Ecole d'Architecture en 1974, il poursuit par une formation d'urbaniste, expose dès 1979 et présente un DEA d'Arts Plastiques et Sciences de l'Art en 1982. Il a été membre de l'équipe de recherche esthétique de l'Université Paris 8 et professeur aux Beaux-Arts de Reims. Bernard Gerboud est connu pour son travail sur la lumière.



JEAN-LOUIS GARNELL

Sans titre

L'artiste a travaillé sur les baies de la station, situées sur les quais de départ et d'arrivée des rames. Jean-Louis Garnell y installe des verres, de formes et de couleurs diverses, inclinés de sorte qu'ils touchent aléatoirement en un point chacune des parois. Ils figurent une image dont il ne resterait que des fragments. À l'est, du côté ouvert sur le boulevard, l'artiste joue des formes larges et une harmonie à dominante chaude. Sur les ouvertures, qui à l'ouest donnent sur un environnement de quartiers, il choisit des formes plus légères et des tons plus froids.

Le voyageur est appelé à avoir une vision cinétique de l'œuvre, de par le mouvement qui l'anime lors du déplacement de la rame.

L'ARTISTE

Né en Bretagne en 1954.

Jean-Louis Garnell effectue des études d'informatique avant de s'installer à Paris. Il se fait surtout connaître pour ses travaux photographiques. Il poursuit ensuite sa réflexion sur le désordre et l'indéterminé.



DAMIEN CABANES

Puits de Couleur

Le sol des quais est percé d'ouvertures vitrées donnant à voir un empilement de cadres colorés de taille décroissante. L'effet de perspective est accentué par la superposition des couleurs et le vide central.

Le voyageur est invité à expérimenter les résonances sentimentales et expressives de chaque gamme de couleurs. Les sens sont perturbés lors du déplacement sur ces plaques : le rapport au vide, la perception des distances, l'imaginaire, sont sollicités. Ces sculptures inversées accueillent l'usager pour une expérience au sein du volume et de la couleur.

L'ARTISTE

Né à Paris en 1959.

Damien Cabanes est élève à l'École Supérieure des Beaux-Arts dès 1978 dans les ateliers d'Olivier Debré et de Georges Jeanclous. Issu de la peinture, son travail de sculpture a principalement recours au plâtre et à l'argile qu'il recouvre de pigments colorés.



JACQUES VIEILLE

Future Garden

Situé à l'extérieur de la station, et visible dès les quais, ce jardin suspendu semble flotter à 10 mètres du sol. Les végétaux plantés à son sommet ont été choisis pour leur résistance.

Future Garden est le lieu d'activité et d'expériences propres aux jardins : se reposer, se rafraîchir, se désaltérer, se reposer, ... et pose la question de l'opposition théorique de la culture et de la nature.

L'ARTISTE

Né à Baden-Baden (Allemagne) en 1948. Jacques Vieille s'est longtemps intéressé aux relations Nature, Sculpture et Architecture. Ses réflexions l'ont conduit à réinventer une nouvelle nature, construction humaine ou industrielle et végétale colonisant de nouveaux paysages.



JEAN-MICHEL OTHONIEL

Le Mât des Utopistes

La salle des billets est investie d'un jardin clos semi-circulaire ; différentes variétés d'arbres encadrent une niche centrale, dans laquelle s'élève une colonne composée de perles de verre bleues. L'œuvre, par son titre, se veut hommage aux utopistes, en référence au Pays de Cocagne. Le bleu des perles évoque le pastel (source d'enrichissement de la ville au XV^{ème} siècle) et leur forme la « coque » pétrie de cette fleur. L'épure et la poésie sont une invitation au voyage pour le passant de la station.

L'ARTISTE

Né à Saint-Etienne en 1964. Privilégiant les matériaux aux propriétés poétiques et sensibles, Jean-Michel Othoniel commence par réaliser, au début des années 1990 des œuvres en cire ou en soufre qui seront présentées dès 1992 par Jan Hoet à la documenta de Kassel. L'année suivante, l'introduction du verre marque un véritable tournant dans son travail. Collaborant avec les meilleurs artisans de Murano, il explore les propriétés de ce matériau qui devient dès lors sa signature.

JEAN-PIERRE BERTRAND

Sans titre

Par un jeu cabalistique qui consiste à associer chaque lettre du mot de la station Ramonville à une valeur numérique (a=1, b=2, c=3...), les baies du fronton de la station, colorées de jaune, accueillent différents espaces dont les dimensions correspondent à cette retranscription numérique. Elles sont orientées de façon à permettre aux rayons solaires de pénétrer matin et soir jusqu'aux quais.

Ces travaux s'appuient sur l'ordonnance même du lieu. La station de métro est en soi un terrain d'expérimentation reposant sur une arithmétique de la lumière.

L'ARTISTE

Il naît en 1937 à Paris où il meurt en 2016. Jean-Pierre Bertrand commence par faire du cinéma, qui le mène pendant les années 70 à quelques installations où interviennent différents médias : film, photographie, projections. Il aborde ensuite un travail plus proche de la peinture mais dont les matériaux explorent une thématique singulière : il imprègne ses papiers de miel, de citron, de sel, afin que matière et esprit actent la présence au monde.





ROMAN OPALKA

Sans titre

Opalka a voulu focaliser à la fois la pyramide des nombres et souligner par un rayon de lumière puissant, ce lien, cette ligne énigmatique de l'horizon de l'espace temps d'une existence se situant au milieu de la ligne des 7777777. Au-delà, l'inaccessible 88888888, pose les limites de l'expérience humaine et artistique.

Cette œuvre relie l'espace architectural des voyageurs, de l'homme en marche, à la station Université, lieu des sciences, des mathématiques, des nombres dans leur dynamique.

L'ARTISTE

Né en 1931 dans la Somme de parents polonais, il meurt en 2011. En 1965, Roman OPALKA définit un concept concernant l'image du temps irréversible de la durée d'une existence, visualisée par la suite des nombres de 1 à l'infini qu'il peint depuis cette date. Il commence en posant le premier chiffre, le 1 (d'une taille de 5 mm environ) à la peinture blanche sur un fond noir à l'extrême bord en haut à gauche de la toile et continue jusqu'à l'extrême bord en bas à droite. Et ainsi de suite de toiles en toiles qu'il appelle « *Détails* » (comme partie d'un tout). Il éclaire le fond de chaque toile suivante en lui ajoutant 1 % de blanc supplémentaire de sorte que les « *Détails* » peints sont passés du noir au gris puis au presque blanc.



DIDIER MENCOBONI

Sans titre

Didier Mencoboni investit la verticalité d'une paroi, mise en lumière par les verrières et l'oculus de la station. Ce pan de mur, ponctué de billes colorées et de cylindres noir s'inscrivant en creux, joue avec la lumière dans une combinaison de vide et de plein. Les billes ainsi dispersées sur cette paroi verticale bousculent les repères du spectateur et laissent à penser que l'espace a basculé, que le sol est devenu mur.

L'ARTISTE

Né à Guingamp en 1959 ; peintre, il développe des œuvres qui ne se limitent pas au tableau ou à une forme. Qu'il s'agisse de dessins ou de peintures, d'espaces ou de couleurs, l'œuvre s'invente dans un jeu marqué par la vitalité des possibles.



CLAUDE CAILLOL & JUDITH BARTOLANI

Sans titre

La verrière est composée de panneaux translucides dans lesquels sont insérées des images colorées réalisées à partir de films photographiques.

Ces images de sacs en plastique aux couleurs vives détournés de leur fonctionnalité initiale sont comme transportés et plaqués sur la façade par un vent capricieux. Deux sculptures de jardiniers habitent le jardin de bambous en contrebas.

Le voyageur, confronté à des objets issus du quotidien devient spectateur du monde qui l'entoure et acteur de son univers familial.

LES ARTISTES

Claude CAILLOL, né à Paris en 1955.

Judith BARTOLANI, née en Israël en 1957.

Les deux artistes puisent leurs créations dans la production industrielle et manufacturée, ils détournent ainsi l'existant pour composer de nouvelles formes, proches de notre quotidien. L'évolution récente de leurs travaux respectifs a conduit chacun des artistes à redéployer sa propre démarche artistique.



MONIQUE FRYDMAN

La Sauleraie

Le mur courbe de la salle des billets et les verrières zénithales sont ici investis de lumière et de couleur. Sur le vitrail rétroéclairé, Monique Frydman joue sur la transparence. Des empreintes de cordes traitées au jaune d'argent forment entrelacs et arabesques évoquant les formes légères et dansées rappelant des saules et le nom de la station.

L'artiste cherche à immerger le voyageur dans une lumière-couleur enveloppante. Le regard est porté par cette atmosphère colorée, gaie et lumineuse, rose et jaune, qui se projette dans l'espace de la station par les verrières zénithales.

L'ARTISTE

Monique Frydman est née à Nage dans le Tarn, elle vit et travaille à Paris et Senantes.

Dans son œuvre, Monique Frydman cherche par la vibration de la couleur et sa fulgurance à ouvrir un espace illimité, lumineux ou obscur. Son travail montre un grand attachement à la peinture et se matérialise sur de multiples supports (toile de lin, de coton, papier Japon, tarlatanes, pigments et pastels). « *Mes tableaux n'ont rien d'anthropomorphe ni d'organique [...]. J'essaie de rendre visible l'origine du visible.* »



NICOLAS HÉRUBEL

Un seul ticket pour un même manège

L'installation se décompose en quatre scènes, comme quatre mouvements possibles d'une pensée. « *Nous avons tous dans une cave, dans un grenier ou dans la tête un modèle d'élévation* » N. Hérubel.

Un écran de verre dépoli, l'impression numérique d'une échelle et d'un tricycle, évoque l'idée d'une autonomie naissante et symbolise une ambition en quête d'accomplissement. Un plan de quartier, ensuite, rappelle la réalité du lieu et renvoie le voyageur à son quotidien. Y succède *l'espace de dilatation* un miroir déformant associé à un cerf-volant, qui capte furtivement l'image de l'utilisateur au sortir de l'escalier ... une échappée ? Enfin l'image du vélo apparaît comme une invitation à mettre en mouvement ses projets.

L'ARTISTE

Né à Rouen en 1959, vit et travaille à Bourges où il enseigne à l'École nationale supérieure d'art. Le corps comme sujet d'une dynamique, l'énergie comme moteur, l'espace comme déploiement de cette virtualité. L'artiste crée des dispositifs qui se réfèrent à sa mythologie personnelle.

DANIEL DEZEUZE

Echelles ADN code 1, 2, 3, 4, 5, 6

Dans le vide central de la station sont installées six échelles de fibres optiques aux couleurs chatoyantes, visibles dès la salle des billets. Le titre de l'œuvre fait allusion à la représentation génétique de l'ADN, selon une libre interprétation.

L'artiste cherche à diffuser une atmosphère de gaieté dans cet espace souterrain, mais aussi à rappeler l'identité unique du genre humain.

L'ARTISTE

Né en 1942 à Alès, il vit et travaille à Sète. Daniel Dezeuze est un des membres fondateurs du mouvement Support/Surface dans les années 1970. Son travail s'articule autour de la remise en question de la peinture, de la cimaise et de l'espace. S'appropriant une grande variété de techniques, l'artiste s'est inscrit dans une relecture de l'art américain, abstrait ou minimaliste, tout en expérimentant sans cesse des matériaux considérés comme pauvres tels des filets, grillages, bois, tissus ou métaux.



MICHEL VERJUX

Quatre demi-cônes de lumière projetée dans un cône de matière construite

La lumière vient jouer avec la matière, la structure et la fonctionnalité du lieu, elle en révèle la texture et la verticalité.

Trois faisceaux lumineux puissants font écho aux puits de lumière et sont visibles la nuit depuis la rue. Le quatrième trace un cercle parfait sur le sol du quai opposé invitant le voyageur à expérimenter cet espace de pleine lumière.

Ces projections lumineuses, tout en provoquant un événement dans l'architecture de la station créent un lien avec l'environnement urbain immédiat.

L'ARTISTE

Né à Chalon-sur-Saône (Bourgogne) en 1956, il vit et travaille à Paris.

Depuis 1983, Michel Verjux utilise l'éclairage comme technique, sujet premier de sa réflexion artistique et résultat de sa pratique. La lumière est ici le matériau principal et le sujet, l'œuvre en soi, mais, dans le même temps, un outil qui révèle particulièrement les surfaces, les matières, les formes des lieux investis.

« *L'éclairage est tout à la fois événement, acte et signe d'exposition* », dit l'artiste.





GRUPE IRWIN

Sans titre

L'œuvre est constituée de quatre tapis en résine sur lesquels sont disposées les enseignes lumineuses énonçant les principes de la République : Liberté, Égalité, Fraternité et Palais de Justice. Les tapis, issus de quatre cultures différentes, suggèrent le sol, le domicile, le mouvement - tapis volant des contes de fées. La diversité culturelle des quatre tapis évoque également celle des usagers du métro.

LES ARTISTES

IRWIN est un collectif d'artistes slovènes, principalement des peintres, fondé en 1984 et lui-même rattaché au controversé collectif d'art politique *Neue Slowenische Kunst* (NSK) de Slovénie. Les membres d'IRWIN décrivent leur propre travail comme *rétro-principe* ou *rétro-avant-garde*. Le groupe Irwin interroge l'identité nationale et ses symboles. Les nombreuses expositions du groupe sont centrées sur la question du statut de l'œuvre d'art.

Le collectif est engagé dans de nombreuses œuvres collectives en compagnie d'autres collectifs du NSK, passant du théâtre aux vidéos musicales.



JEAN-PAUL MARCHESCHI

La voie lactée

Un canal sombre – un fleuve ? Une carte marine, un ciel nocturne – un abîme ? Mais aussi bien une voûte crânienne d'où tomberaient des cris, des écrits, des théories, des mots épars, des soupirs, des râles même. *Photographein*, c'est ce qu'est littéralement *La Voie Lactée*, une écriture de lumière. Six mille feuillets, photogrammes de format identique recouverts de cires incandescentes et passés à la flamme, sont regroupés en un seul lieu. Au fond de ce cosmos – où gronde le chaos – face à cette œuvre monde le visiteur, changé en voyageur, rencontre la durée. Œuvre par excellence du passage, *La Voie Lactée* est aussi une expérience du temps.

L'ARTISTE

Né à Bastia (Corse) en 1951, il vit et travaille à Paris. Depuis 1984, Jean-Paul Marcheschi a délaissé le pinceau pour peindre à l'aide du feu. La brûlure de la flamme, le noir de fumée, la cendre et la cire ont remplacé la peinture. L'unique support de l'œuvre sont ces pages couvertes d'écritures jaillies au seuil de la nuit, entre le rêve et l'aube, qui une fois assemblées ; donnent naissance à de grands cycles *La carte des vents* (1985-1993) *Les onze mille nuits* (1987-1992) *L'oiseau de feu* (1995 – propriété de la ville de Toulouse) *Luc XXIII, 44* (2001) *Le pharaon noir* (2001).



PATRICK CORILLON

Sans titre

L'œuvre représente un arbre, le Mallandier, dont l'histoire imaginaire, est gravée sur le tronc. Aux différents niveaux, apparaissent dans les branchages des fragments d'arbres, moulages de plâtre ou frottages accompagnés des noms de champs de bataille sur lesquels ils auraient été trouvés.

Patrick Corillon souhaite maintenir la mémoire, la prise de conscience des événements tragiques. L'arbre se découvre et prend tout son sens alors que le voyageur progresse dans la station.

Dans le couloir d'accès des silhouettes d'arbres effeuillés sur plaques émaillées jalonnent le parcours tout en rappelant le nom de François Verdier.

L'ARTISTE

Né à Knokke (Belgique) en 1959. Il vit et travaille à Liège et Paris.

Dans sa démarche de sculpteur d'objets, de concepteur de mots et d'images associés, d'explorateur d'espaces narratifs in situ, Patrick Corillon invite le spectateur à un long et énigmatique voyage. « *Mes objets se remarquent par leur volonté de porter le plus simplement possible des histoires qui touchent autant les individus que les communautés, les vivants que les morts.* »



JULIJE KNIFER

Sans titre

L'œuvre révèle une grande fresque abstraite, succession rythmique de 11 panneaux confrontant des méandres blanc et noir. Ce tableau est composé de trois triptyques et d'un diptyque.

« *La surface blanche constitue la première peinture, la première image. Puis vient le noir. Et dans les deux cas (peinture ou dessin) j'observe la plus grande neutralité* ». J.Knifer

L'ARTISTE

Né à Osijek (Croatie) en 1924, décédé à Paris en 2004. Julije Knifer fut étudiant de 1951 à 1957 à l'Académie des Beaux-Arts de Zagreb, d'où il sort avec le premier prix. À partir de 1959-1960, il fonde avec un groupe d'artistes et de critiques de Zagreb le groupe Gorgona. Marqué par l'abstraction géométrique, il crée au début des années soixante le motif qui le rendra reconnaissable entre tous : le méandre, dont il variera la figuration graphique, déclinant son rythme et ses formes à l'infini.



SOPHIE CALLE

Sans titre

« Vous croisez régulièrement un inconnu et vous n'osez jamais lui parler... alors laissez un message sur ce site : transport-amoureux.vu ».

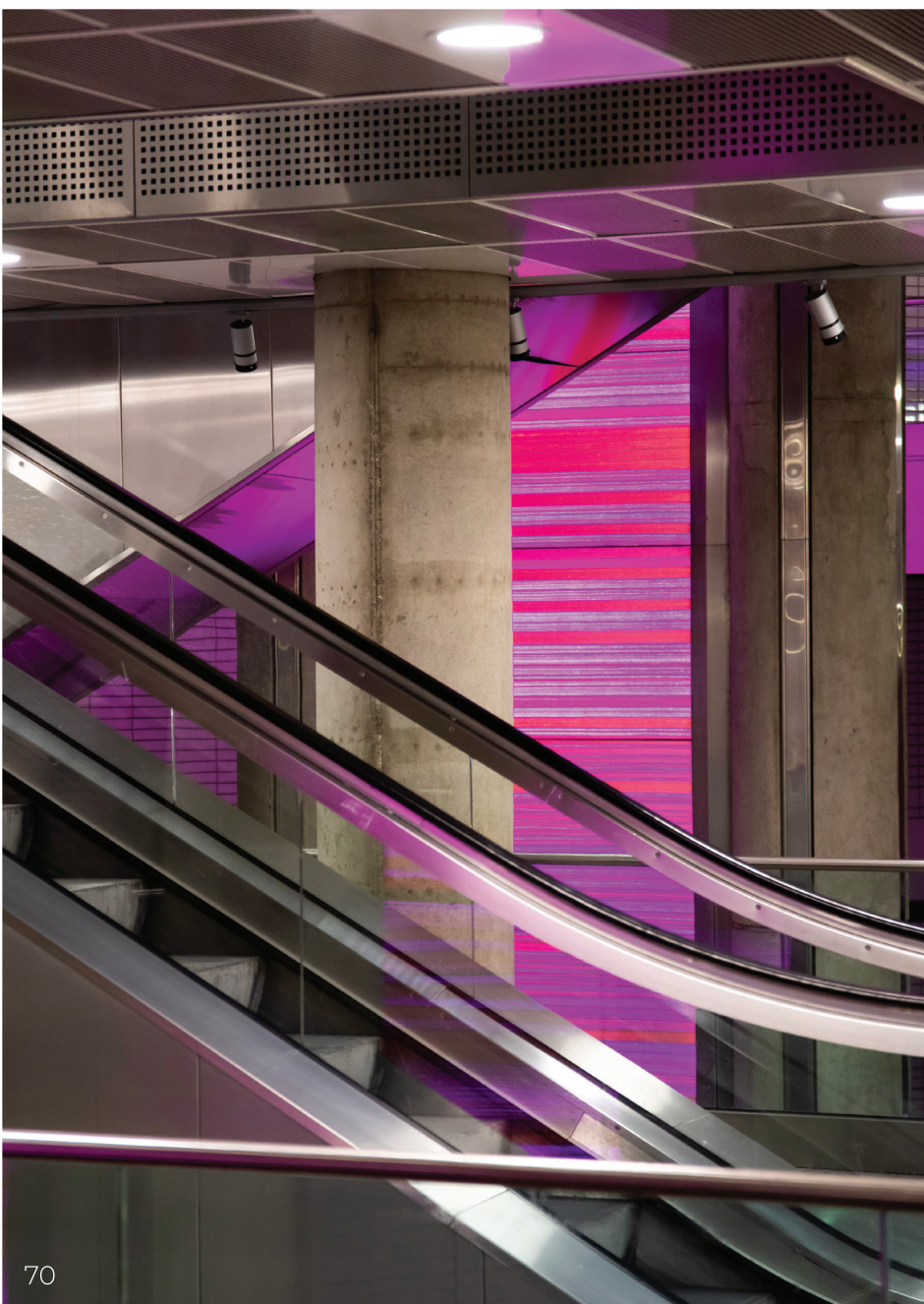
Les messages sont ensuite diffusés sur les écrans dans la station. Chacun peut ainsi laisser un signe, des mots, agrémenter ses trajets avec un peu de rêve ou de poésie. À travers son installation, Sophie CALLE offre l'opportunité d'une rencontre, d'un échange de parole avec d'autres voyageurs.

La station Jeanne d'Arc devient ainsi un lieu de rencontre possible et fortuit, un lieu où le rêve a toute sa place.

L'ARTISTE

Née à Paris en 1953, Sophie Calle vit et travaille à Malakoff.

Depuis la fin des années 70, Sophie Calle fait l'objet de nombreuses expositions à travers le monde. Décrite comme artiste conceptuelle, photographe, vidéaste et même détective, elle a développé une pratique alliant le texte à la photographie pour nourrir sa propre narration. L'ensemble de ses travaux forment une œuvre globale où se confondent les limites entre l'intime et le public, la réalité et la fiction, le déterminisme et le hasard, l'art et la vie.



ANGE LECCIA

Sans titre

La station est investie de deux imposants panneaux de lumière artificielle réalisés en fibres optiques, dont la température de couleur est proche de la lumière naturelle. Un mouvement ascendant donne ainsi l'illusion que la lumière fuse du sol pour s'élever vers le ciel tandis qu'un mouvement descendant évoque une lumière du jour pénétrant dans le sol.

Ce travail traduit le désir de l'artiste de réintroduire, dans l'univers souterrain et urbain des transports en commun, des aspects de l'univers extérieur naturel.

L'ARTISTE

Né en 1952 à Minerviu en Corse, Ange Leccia vit et travaille à Paris et en Corse. Après des études d'arts plastiques, il s'engage dans une double activité de plasticien et de cinéaste, et initie ses recherches en tant que pensionnaire à l'Académie de France à Rome.



DANIEL POMMEREULLE

Sans titre

L'œuvre de Daniel Pommereulle, constituée de quatre sculptures monumentales, est l'aboutissement de ses réflexions et de son travail sur la mise en espace et l'opposition, parfois brutale, des matériaux.

Œuvre ultime, elle témoigne de son goût pour l'improbable : l'ordre et le chaos, la profondeur et la tentation de l'élévation, la légèreté et la tension, le miroir et la transparence. S'élevant vers le canal et le ciel, elle nous invite à un voyage intérieur et cosmologique.

L'ARTISTE

Né à Sceaux Robinson en 1937, il meurt à Paris en 2003.

De 1962 à 1980, Daniel Pommereulle participe à de nombreuses expositions. Ses œuvres, qu'il définira comme un *art de la cruauté*, font sensation et parfois scandale.

De 1980 à 2003, il développe un nouveau langage, fruit de ses recherches sur l'assemblage de matériaux tels que le verre, le marbre, l'ardoise, le bronze, la céramique et l'acier. Il réalise plusieurs œuvres monumentales dans l'espace public.

Daniel Pommereulle a également été écrivain, réalisateur de films et comédien, notamment dans *La Collectionneuse* de Rohmer et *Week-end* de Godard.



OLIVIER MOSSET & DAMIEN ASPE

Sans titre

La couleur est considérée par Olivier MOSSET et Damien ASPE comme un élément plastique à part entière, non comme un simple composant. Le mur du fond de la salle des billets est ainsi investi d'un monochrome orangé, pour sa relation avec les briques de la ville ; le plafond, peint de bleu, est en lien avec le caractère historique du pastel dans la cité. Au niveau mezzanine, les couleurs sont inversées.

LES ARTISTES

Olivier MOSSET est né à Berne (Suisse) en 1944 et s'installe aux États-Unis en 1977, il vit actuellement en Arizona. D'abord associé à Buren, Parmentier et Toroni, au sein de l'éphémère constellation B.M.P.T., il peint inlassablement pendant les années 1960 des cercles noirs sur fond blanc et deviendra une des figures de la peinture abstraite d'après-guerre. Abstraction géométrique, monochrome puis post-abstraction : le travail de Mosset s'appuie sur un principe de neutralité, de radicalité et d'effacement qui interroge constamment les limites de la peinture. Damien ASPE est né à Toulouse en 1973, il vit et travaille à Toulouse et Paris.

Il utilise différents médiums, comme la photographie, la vidéo, le son, l'installation et travaille autour du degré 0 et de la déconstruction de l'art.

S'exprimant dans un langage volontairement minimaliste, il place dès 2005 l'outil informatique au centre de ses créations.



BERNAR VENET

Sans titre

La sculpture de Bernar VENET se compose de deux arcs en acier, se croisant dans leur partie supérieure. Elle mesure 25 mètres de haut et pèse 18 tonnes. Le travail de l'artiste mêle étroitement rationalité, mathématique et recherche formelle. Cette œuvre constitue à la fois un signal fort et un repère visuel original à l'entrée nord de la ville.

Pour ses sculptures Bernar Venet utilise l'acier Corten, qui prend la couleur de la rouille sans en subir les détériorations.

L'ARTISTE

Né à Saint-Auban (Alpes de Hautes Provence) en 1941. Il vit aux États-Unis et en France.

Cette œuvre s'inscrit dans la réflexion artistique de l'auteur, qui, depuis les années 70, conçoit des sculptures au tracé linéaire, telles *les Lignes indéterminées*, *les Angles aigus* ou *les Arcs*. La monumentalité des sculptures est toujours pensée par l'artiste dans son rapport avec l'espace environnant, dans un respect des proportions et dans un but de complémentarité.



STÉPHANE PENCRÉAC'H

Le Mirador

Le Mirador est une sculpture en bronze constituée par un assemblage d'éléments hétérogènes. L'espace y est éclaté, des échelles différentes s'y côtoient, les sujets entrent en collision générant une multitude de sens possibles. L'artiste y donne sa vision de l'époque, sombre, violente, faite de disparités phénoménales. Les éléments qui la composent sont symboliques, crânes, avions, soldats, animaux, argent, hommes, femmes...

« Cet assemblage, enfantin au premier abord et finalement dramatique, crée, je pense, une sculpture forte et ambiguë. C'est une définition de l'art tel que je le conçois ». Stéphane Pencreac'h.

L'ARTISTE

Stéphane Pencreac'h est né en 1970 à Paris. Autodidacte, il entreprend, au début des années 1990, un travail de peinture, de sculpture, de dessin. Son travail intègre une réflexion sur la représentation des événements politiques et sociaux qui bouleversent nos sociétés. Il renoue avec la tradition de la peinture d'histoire et du monument, et cherche à fonder une expérience esthétique nouvelle, plaçant la figure humaine au centre de ses compositions.

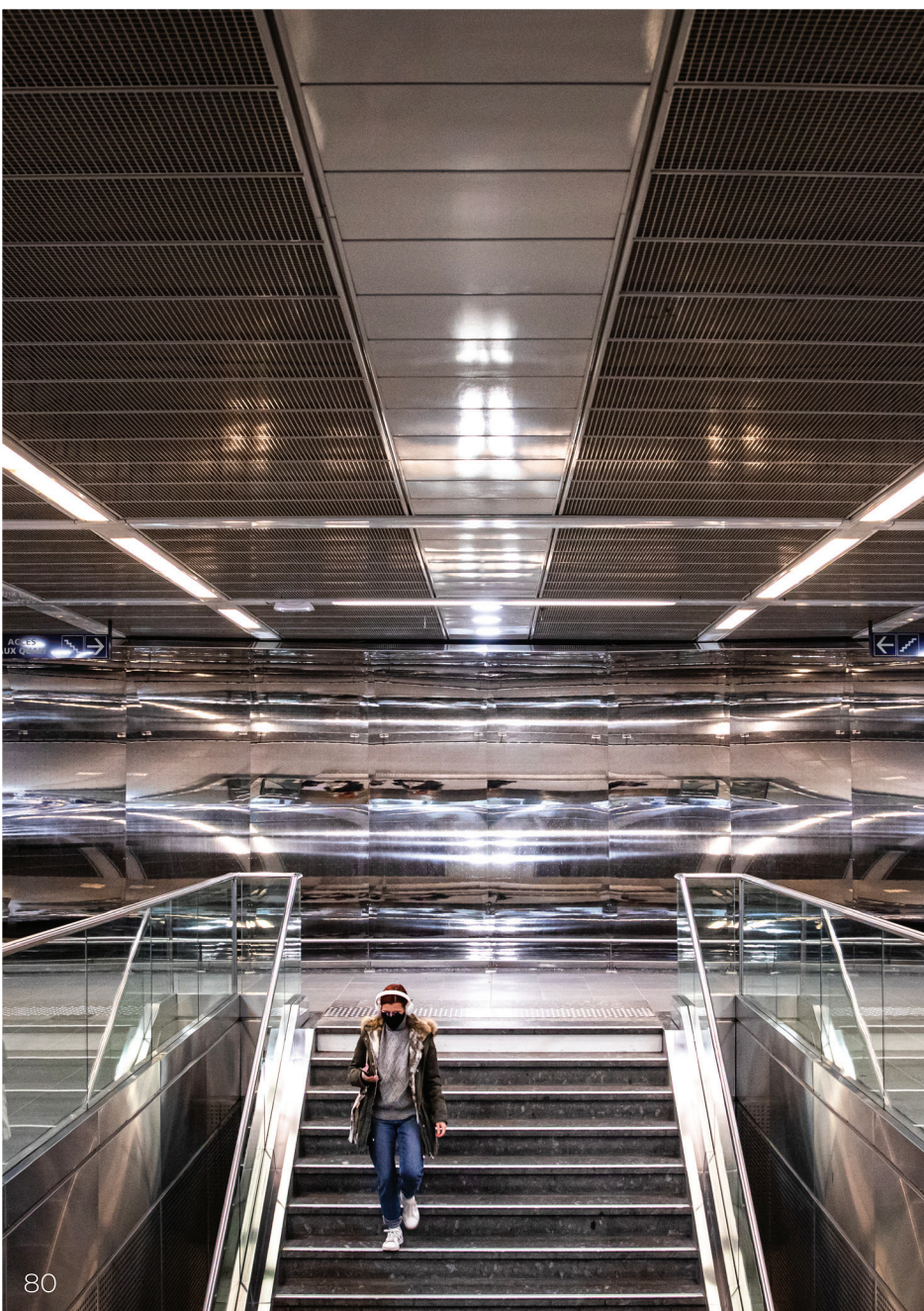
CORINNE SENTOU

Sans titre

Cette œuvre rétroéclairée forme un miroir arrondi scintillant de lumière colorée. La notion de mur s'efface au profit d'une vision panoramique colorée qui invite les usagers à vivre leur relation à l'espace de la station comme un instant de lumière magique.

L'ARTISTE

Née à Toulouse en 1964, Corinne Sentou vit et travaille à Paris. Elle crée des figures imaginaires et symboliques, des mythologies modernes. Ces mises en scène sont réglées par un principe de symétrie : la question de double jeu entre immatérialité et réalité.



TCO-425 OAR

Depuis le monde entier,
les Taxis, des taxis sont
prêts à décoller la piste de vos
voies d'accès sur la bonne voie.
Sur la piste de la bonne en bas à
droite.



Ligne **B**

Trois Cocus

PIERRICK SORIN

Portraits mobiles avec objets associés

L'œuvre est un *tableau animé*, constitué par la juxtaposition de 5 écrans vidéo dont le contenu évolue grâce à la participation du public. Les usagers sont invités à utiliser une *borne de captation d'image* où ils réalisent un portrait d'eux-mêmes. Une fois numérisés, ces portraits viennent se mêler à l'animation qui défile sur les écrans, le voyageur devient ainsi acteur et spectateur.

Si cette œuvre participative est ludique, elle se présente aussi comme un symbole de mobilité et de diversité.

L'ARTISTE

Né à Nantes en 1960 où il vit et travaille. Pierrick Sorin met en jeu dans son travail le regard du spectateur. Tout à la fois scénariste, metteur en scène, acteur, décorateur, caméraman, il capte la banalité du quotidien mais aussi l'art contemporain et la figure de l'artiste. Le cinéma muet burlesque ou les films de Jacques Tati ainsi que les émissions télévisuelles sont pour lui des sources d'inspiration.



ALAIN JOSSEAU

Ici et là

À l'intérieur de la station

La représentation graphique et tridimensionnelle du son lorsque sont prononcés « ici » et « là » génère une forme graphique lumineuse.

Now

À l'extérieur de la station

À l'extérieur de la station, un pipe-line de 300 m de long signale la voie d'accès au métro dès le parking. Parcouru par un faisceau lumineux, les intervalles sont rythmés selon la suite mathématique de Fibonacci. Le métro est le lien qui relie les êtres de « ici » et « là ». L'œuvre matérialise la réflexion de l'artiste sur ce lien qui abolit les distances.

L'ARTISTE

Né à Nantes en 1968. Il vit et travaille à Toulouse.

À ses débuts, son travail s'articulait autour de la problématique de la représentation, de la simulation et des nouvelles technologies. Il intègre depuis 1996 une réflexion sur les images médiatiques mêlant aussi bien la peinture que la vidéo ou l'informatique. Depuis quelques années, il réalise de grandes installations multimédias dans lesquelles il filme des dioramas, des maquettes, à l'aide de dispositifs multi-caméras simulant en direct des événements médiatiques et nous interrogeant, par là même, sur la réalité des images.



THOMAS HOUSEAGO

Giant Figure (Cyclops)

Cette sculpture en bronze porte en elle sa part de vulnérabilité. Son aspect inachevé fait de cette figure cyclopéenne un personnage profondément humain, invitant le spectateur à une réflexion plus profonde sur l'être et sa condition. « *Je veux que mes sculptures fassent réfléchir sur le corps humain, le corps blindé, le corps viral, le corps qui disparaît, le corps blessé* », nous dit l'artiste. La force dégagée par cette sculpture monumentale, l'énergie présente dans les marques physiques de sa création, son expressivité interpelle le passant. « Giant Figure » est la première œuvre de l'artiste installée de façon pérenne en France.

L'ARTISTE

Né à Leeds (Grande-Bretagne) en 1972 et vit à Los Angeles. Depuis quelques années sa carrière a pris une ampleur spectaculaire. À quarante ans, son œuvre a été exposée dans les plus grandes institutions publiques et galeries privées, aux États-Unis et en Europe. Elle est présente dans de nombreuses collections publiques et privées.

Œuvre acquise avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, Direction générale de la Création artistique/Direction Régionale des Affaires Culturelles de Midi-Pyrénées au titre de la commande publique, de la Ville de Toulouse, de l'Association le Printemps de Septembre à Toulouse, du Studio graphique Ogham / Imprimerie Delort, de l'entreprise PICTO Toulouse et Hugues BEILIN Communication.

LAURENT LE DEUNFF

Tête colossale

Elle nous observe, yeux écarquillés, figée dans le bois. Amputée de son corps, une tête de chouette, alerte, semble veiller sur les passants qui pressent le pas, sentinelle immuable, sage de la forêt. Elle émerge du sol, tout droit sortie de terre, insolite, faisant corps avec la nature et ses mythes. Laurent Le Deunff réinterprète la nature avec ses sculptures intrigantes et ses dessins minutieux. L'artiste se plaît à sculpter un bestiaire dans des matières naturelles, végétales ou minérales. Avec Tête colossale, l'artiste privilégie les lignes brutes et l'aspect primitif de la sculpture.

L'ARTISTE

Né en 1977 à Talence, il vit et travaille à Bordeaux. Diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux, Laurent Le Deunff utilise pour ses sculptures des matériaux naturels et reprend des sujets tirés de la nature : séries d'animaux transformés en totems, chien, morse, etc., mais aussi en objets ou mobilier de toutes sortes. Cet inventaire crée un cabinet de curiosité imaginaire dont la cohérence réside dans la capacité de l'artiste à laisser les formes se déterminer par elles-mêmes à partir de la matière brute.



Laurent LE DEUNFF
Tête colossale



YAZID OULAB

Alif

Le clou en inox rappelle la graphie du premier mot que Gabriel révéla au Prophète. Première lettre de l'alphabet arabe, « Alif » est aussi la première syllabe des verbes lire et apprendre. L'Alif tridimensionnel matérialise cette force divine descendant des cieus pour dicter sa parole et instruire les hommes.

Le clou est l'une des formes récurrentes de l'œuvre de l'artiste, il fait surtout référence au travail des ouvriers du bâtiment, un travail souvent dévolu aux immigrés du Maghreb. Dans l'imaginaire de l'artiste, le clou est le médium qui permet de lier une culture à une autre.

L'ARTISTE

Né en 1958 à Constantine, en Algérie, Yazid Oulab est diplômé de l'École des beaux-arts d'Alger et de l'École d'art de Luminy à Marseille. Utilisant des médias aussi divers que le dessin, la vidéo, la sculpture, l'installation, l'artiste explore, autour de l'axe central que représente l'écriture, le thème du lien et de la transmission. « *Mon travail, c'est ma biographie. Mon père est ouvrier et ma mère est une intellectuelle. Moi, je suis le résultat des deux. À la base de mon travail, il y a l'outil de l'ouvrier, puis il y a la réflexion, l'esprit et donc la connaissance* ».

GLORIA FRIEDMANN

Le locataire

Inévitable solitude incarnée par un homme sur le globe, élégant mélancolique qui ne sait pas habiter la terre qui l'accueille et ne sait pas instaurer avec son environnement un dialogue fertile. Le Locataire est assis sur sa planète, il est pétri de la même terre, lié à elle pour toujours et semble pourtant étranger au monde et à lui-même. La sculpture de Gloria Friedmann interroge notre temps et notre monde tout en interpellant le spectateur sur les éternelles questions métaphysiques.

L'ARTISTE

Née en 1950 à Kronach, Allemagne, vit et travaille à Aignay-le-Duc et Paris. Gloria Friedmann à travers des œuvres résolument engagées, soulève les incohérences de l'individu face à son environnement naturel. La nature, présentée en opposition au pouvoir politique et économique et les contradictions qui en résultent, constituent la matière première de son œuvre depuis les années 1980. La figure humaine réapparaît depuis les années 2000 dans le travail de Gloria Friedmann, interrogeant l'évolution de l'humanité avec ses doutes et ses errances.



RICHARD FAUGUET

ADN du chien et du moustique

Les créatures de Richard Fauguet oscillent entre un univers à la fois organique et artificiel et un registre d'humour et de dérision. Ces constructions zoomorphes géantes constituées de globes de résine, rampent ou se dressent dans l'espace comme des monstres chimiques. « *Il y a surtout l'apparition d'une espèce de corps un peu étrange, avec en même temps l'idée de la molécule et même de la greffe. Avec aussi ce changement d'échelle, comme si la plus petite entité que l'on pourrait trouver dans l'univers ressemblait à la création finale* ».

L'ARTISTE

Né en 1963, Richard Fauguet vit et travaille à Châteauroux. Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Bordeaux, il devient un artiste multiforme qui utilise dans son œuvre les techniques du dessin, du collage, de l'assemblage, de la sculpture et de l'installation vidéo. Richard Fauguet puise ses références dans la culture de masse, plus précisément dans la science-fiction, sous sa forme littéraire aussi bien que cinématographique. Toute l'œuvre de l'artiste est ainsi foisonnante de jeux de mots, d'objets, de cahiers, de dessins et de calembours.



DANIEL COULET

Jambe de cheval

Cette sculpture porte en elle la monumentalité. De son fort ancrage au sol se dégage une puissante élévation suggérant visuellement l'apparition d'un cheval géant. Le pied de cheval est un axe vertical qui replace l'Homme dans son rapport à la nature et au temps. Selon Daniel Coulet, le pied de cheval dont la puissance évoque à elle seule l'animal dans son entière réalité est un repère visuel fort mais également une allusion au premier moyen de locomotion de l'Homme. Selon l'artiste, « *cette œuvre nous renvoie à la statuaire équestre et évoque ainsi l'idée que l'on se fait collectivement de la sculpture* ».

L'ARTISTE

Le sculpteur et peintre Daniel COULET est né à Montpellier en 1954. Il se partage entre Paris et Toulouse. Ses sculptures monumentales installées dans l'espace public, entièrement modelées, sont souvent des éléments d'architecture réinventés tels que des arches, des cloîtres, des portes... Plus généralement, l'artiste tire son répertoire de formes de la nature, du règne animal ou végétal. Chevaux, lions, figures humaines, arbres et fleurs sont toujours transfigurés par sa main. Daniel COULET pratique par ailleurs la peinture et le dessin, utilisant volontiers l'encre de Chine pour traduire son univers spirituel et profond.



RAPHAËL ZARKA

Les Prismatiques

Les Prismatiques sont réalisés en béton fibré. Composés de 12 à 16 éléments agencés de différentes manières, ils forment une configuration spécifique, comme dans un jeu de construction. L'artiste reprend la forme de la clef de châssis (utilisée par les peintres au dos de leurs toiles pour ajuster la tension) et l'utilise comme module pour créer des variations inattendues. La reprise de ces formes archétypales inaugure une réflexion sur la permanence des modèles culturels.

L'ARTISTE

Né en 1977 à Montpellier, vit et travaille à Paris. Raphaël Zarka est diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et ancien pensionnaire de la Villa Médicis. La sculpture est le socle commun de son œuvre, mais l'artiste utilise également la photographie, la peinture, le dessin ou encore la vidéo. Son œuvre est influencée par des horizons aussi divers que le skate-board, les objets mathématiques ou l'histoire des arts.



PHILIPPE RAMETTE

Lévitaiton de fauteuil

Cette installation mise sur un impact visuel immédiat. Réalisés en bronze, les différents éléments qui la composent sont peints d'une manière réaliste, les spectateurs se trouvent ainsi devant un objet défiant les lois de la gravité et de la logique. Jeu sur l'imaginaire, déplacement de sens, modification de la perception... la sculpture de Philippe Ramette est une invitation au voyage au sens propre comme au sens figuré, une incitation à abandonner les acquis, un appel à l'élévation.

L'ARTISTE

Né en 1961 à Auxerre dans l'Yonne. Sculpteur, photographe et dessinateur, Philippe Ramette défie les lois de la gravité et de la logique dans ses installations surréalistes ou dans ses sculptures-objets qui s'émancipent de leur attache terrestre. Le spectateur désarçonné invente instantanément une nouvelle façon de regarder le monde. « *Ma démarche est une attitude contemplative. L'idée forte consiste à représenter un personnage qui porte un regard décalé sur le monde, sur la vie quotidienne. Dans mes photos je ne vois pas d'attrance pour le vide, mais la possibilité d'acquiescer un nouveau point de vue.* »

Tisséo Collectivités
est engagé depuis 1993, date
de la première mise en service
du métro, dans une valorisation
de l'espace public avec des
œuvres d'art contemporain.
Il renouvelle cet engagement
avec la commande de 22
nouvelles œuvres d'art pour
la future 3^{ème} ligne de métro.

Ramonville
Ligne **B**

Parc du Canal

Martine Feipel
et Jean Bechameil

Colomiers Gare
Lilian Bourgeat

Fontaine Lumineuse
Sélection d'artiste en cours

Saint-Martin du Touch
Cécile Bart

Blagnac
Laure Catugier

Sept Deniers – Stade Toulousain
Stéphane Kouchian

Ponts-Jumeaux
Valérie du Chéné

Fondeyre
Damien Aspe

La Vache
Sophie Whettnall

Lycée Toulouse Lautrec
Jean-Luc Verna

Raisin
Elsa Sahal

Bonnefoy
Amélie Scotta

Matabiau Gare
matali crasset

François Verdier
Etienne Rey

Côte Pavée
Eva Jospin

Limayrac – Cité de l'Espace
Véronique Joumard

Ormeau
Jeanne Lacombe

Montaudran Gare
Agnès Thurnauer

Aerospace Campus
Emmanuel Lagarrigue

Labège Madron
Frank Scurti

Diagora
Lek et Sowat

Labège Gare
Jean Denant



tisseo-collectivites.fr

